

N° 3 Décembre 2018

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

magma

JUSTICE
POUR
MAWDA



Pour une migration solidaire
on lâche rien !

www.mag-ma.org



Magma asbl

En couverture, le portrait de Mawda, par Manu Scordia.

Cette petite fille de deux ans est décédée le 17 mai 2018 des suites d'un coup de feu tiré par un policier sur la camionnette où elle se trouvait avec ses parents et d'autres migrants.

Rendez-vous à la manifestation « Pour une Justice Migratoire », le 12 janvier 2019, à 14h à la gare du Nord de Bruxelles pour réclamer justice dans l'enquête sur la mort de Mawda.

Sommaire

Témoignages & articles

- .05** Voyager à l'étranger : pour les jeunes belges c'est encouragé, et pour les autres...
- .06** Rabia, son appel pour une régularisation des sans-papiers
- .07** Heureux qui comme Ulysse...
- .08** Mon origine, mon étiquette ?
- .09** Nanar ou l'odyssée européenne d'un jeune syrien
- .10** Garantir la santé des migrants et sans-papiers : une priorité
- .11** Bonne année et bonne santé pour tout le monde !

Expressions libres

- .13** - Papa t'es où ?
- Messieurs et Mesdames venus de loin
- .14** Mr Amine fait sa politique
- .15** Terrain Minier
- .16** Mamie prend l'eau
- .17** Et si l'Être humain contemporain rencontrait le tout premier Homme migrant, que se raconteraient-ils ?

Définitions et chiffres

- .18** Migration en Belgique : définitions et chiffres

Pédagogie

- .19** Notre offre pédagogique



.05



.07



.15

Pour une migration solidaire, on lâche rien !

Un jour ou l'autre, la plupart des jeunes de Belgique et d'ailleurs ressentent **l'appel du voyage**. Tu n'as jamais ressenti ça ? Pour les jeunes de pays en guerre ou en difficulté économique, plus qu'un appel, partir dans un autre pays est une question de survie : on les dénomme « migrants », un terme de plus en plus perçu comme péjoratif. Par contre, les jeunes belges en quête d'aventure, qui veulent étudier ou travailler à l'étranger, on les appelle de manière positive : backpackers, erasmus, expats... Cette différence de perception, quelle injustice !

Les migrants sont très souvent craints comme une menace. Mais prenons du recul par rapport à nos émotions en examinant quelques chiffres... L'Office belge de statistiques dénombrait 128.058 personnes venues s'installer en Belgique en 2017. En considérant le nombre de départs vers l'étranger, le solde migratoire est de 44.536 personnes. C'est l'équivalent de 0,4 % de la population belge... Alors, on peut se calmer ! Au regard de ces chiffres, on ferait bien mieux de concentrer nos forces à mieux accueillir les migrants. C'est une question de respects des droits humains, et de plus, s'ils peuvent participer à des cours de langues, avoir un logement et un métier, les jeunes venus d'ailleurs représentent un apport culturel et économique pour le pays.

HEU DITES ?



Pour mieux comprendre ce qui force les jeunes à l'exil et formuler des recommandations à destination du politique pour un meilleur accueil, les volontaires de Magma ont participé aux rencontres du Forum citoyen "Pour une migration solidaire" et à des ateliers d'écriture. On y a entendu parler de Damas, de Casablanca et de Bruxelles. On a ri, on a presque pleuré, et surtout on s'est exprimé ! Créativité, interview, recherche d'infos ... tout ça se retrouve dans les pages qui suivent. **C'est un tremplin vers une interpellation des candidats aux élections fédérales 2019, qui aura lieu le 21 février prochain.** Tu nous rejoins ?

Amandine Kech

Coordnatrice et animatrice chez Magma asbl

Témoignages & articles



Une partie de l'équipe de rédaction du magazine "Pour une migration solidaire".

De gauche à droite, de haut en bas : Manon Marchand, Hazem Yabroudi, Ibrahima Diallo, Stéphanie Bošnjak, Rabia Benkhabba, Lisa Stehling, Alessandro Viagiani, Chris Mashini, Amadeo Bosser.

Photo : Amandine Kech

Voyager à l'étranger :

pour les jeunes belges c'est encouragé, et pour les autres...

Je participe à un forum citoyen intitulé « Pour une migration solidaire ». Un homme sans-papiers vient tout juste d'exprimer les difficultés auxquelles il doit faire face au quotidien et la crainte avec laquelle il vit chaque jour, car il est considéré comme « illégal ». Son crime serait d'être venu en Belgique sans visa et il risque l'expulsion.

Au cours d'un atelier, deux animatrices nous replongent à présent dans les rêves de nos 20 ans. Constat : à l'âge de vingt ans, nous souhaitons tous prendre le large, et nous avons réalisé notre rêve. Mais ceux d'entre nous qui ne sont pas européens et qui sont issus d'Afrique du Nord, d'Afrique centrale ou du Moyen-Orient ont eu

beaucoup de mal à réaliser ce rêve, voire cette nécessité.

Malaise et injustice

Une participante à l'atelier constate que nous, jeunes belges, sommes poussés à voyager. Il est de nos jours considéré comme « bon » de voyager car cela nous permet de mûrir, d'apprendre de nouvelles langues et de vivre de nouvelles expériences. Par contre, il semble que les jeunes issus de continents étrangers ne sont pas bienvenus en Belgique qu'au cas où ils fuient la guerre, ... et encore, pas toujours.

En effet, en Belgique, en 2017, le statut de réfugié a été accordé à 13.833 personnes par le Comité Général aux Réfugiés et aux Apatrides. Il s'agit de 50,7 % de décisions positives sur le total des demandes¹. 49,3 % des dossiers restent sur le carreau!

Illustration : Valentin Dellieu, durant le forum citoyen « Pour une migration solidaire ! », 24/11/2018.

Nous, les jeunes européens, nous pouvons voyager et aller travailler sur d'autres continents. Ça nous semble normal. Mais nous n'acceptons pas que des étrangers veuillent également découvrir nos terres.

Migrer, un instinct humain ?

Migrer est une condition de survie pour beaucoup de jeunes qui fuient la guerre. En entendant les témoignages de tous les jeunes qui participent à l'atelier, je me demande même si migrer ne serait pas un instinct humain. Rien à long terme ne peut empêcher la migration. La Terre est à tout le monde. Tant qu'il y aura de l'humanité, il y aura de la migration.

L'être humain, sans contact avec d'autres cultures, est tel une eau stagnante qui finit par moisir.

Lisa Stehling

¹ Source: <https://www.cgra.be>



Rabia,

son appel pour une régularisation des sans-papiers



Retrouve la vidéo
du discours de Rabia
sur le site www.mag-ma.org



Photo extraite de la vidéo tournée par Sonia Ringoot à l'occasion du Forum " Pour une migration solidaire ! ".

Rabia Benkhabba est le créateur du site web Migrant Libre. Ce site est alimenté par des personnes sans-papiers pour donner de l'info sur leur situation. Toute personne intéressée peut se joindre à l'initiative et collaborer. Lors du forum citoyen « Pour une migration solidaire », qui a eu lieu le 24 novembre à Molenbeek, Rabia s'est adressé aux participants pour les mobiliser autour de la régularisation des sans-papiers. Voici son appel.

Sur le terrain, il y a beaucoup d'initiatives d'accueil des migrants. Les solutions pour l'accueil des migrants se trouvent actuellement dans l'élan citoyen. On l'a vu à travers la mise sur pied de la Plate-forme citoyenne de soutien aux réfugiés. Et pourtant, malgré ce soutien des Belges, au niveau politique, on met en place des rafles et des expulsions, et ce climat de répression débouche même sur la mort d'une petite fille, quand on se souvient de Mawda.

La réaction du gouvernement n'est donc pas en accord avec les actions d'une grande part de la population. Il faut accorder les mesures gouvernementales avec les souhaits des Belges qui veulent aider les migrants. De nombreuses personnes donnent de leur temps pour aider les migrants. Maintenant, il faut pousser les partis politiques à clarifier leur position.

Les partis de gauche doivent se positionner clairement

C'est important que les partis de gauche ne restent pas dans l'hypocrisie. Souvent, les sans-papiers sont invités par ces partis dans les manifestations touchant d'autres mesures politiques, par exemple contre les accords de libre-échange commerciaux ou encore contre l'achat d'avions de chasse. Personnellement, j'ai été présent à de nombreuses manifestations. Maintenant, j'attends de leur part une solidarité et un positionnement clair en notre faveur.

Les citoyens belges et les personnes sans-papiers travaillent souvent côte-à-côte.

Selon la Ligue des Droits humains, les sans-papiers seraient plus de 150.000 en Belgique aujourd'hui¹. Les migrants ont contribué et contribuent toujours à bâtir la Belgique, et pourtant, aujourd'hui, ceux qui sont sans-papiers ne sont pas reconnus. Il faut agir !

Mes recommandations pour une migration solidaire

« Opposons-nous aux centres fermés et demandons la réouverture de centre d'accueils ouverts. Demandons une régularisation des personnes sans-papiers : cela permettra aux sans-papiers de travailler sous contrat, d'avoir un logement, de pouvoir aller chez le médecin. Encourageons les parlementaires à poser plus de questions au gouvernement et à proposer plus de solutions.

Et enfin, il faut organiser davantage de rencontres comme ce forum citoyen. C'est dans ce type d'évènement qu'on peut se rencontrer et casser les stéréotypes sur les migrants ! Merci !

Rabia Benkhabba

Site web " Migrant Libre " :
<https://migrantlibre.wordpress.com/>

¹ Sans-papiers : des personnes qui vivent sur le territoire belge sans s'en voir reconnaître le droit – <http://www.liguedh.be/5701-2/>

HEUREUX qui comme Ulysse...

Le voyage qui a fait basculer ma vie s'est produit dans un contexte bien particulier, celui de la répression violente en Syrie. Or, initialement, je rêvais de voyager afin d'accomplir mon cursus, m'instruire et revenir avec un doctorat. Cela pouvait faire de moi l'acteur d'un changement démocratique, dans un pays assoiffé de liberté.

Ici, j'ai l'intention de questionner l'au-delà du rêve de voyage, plutôt que de parler de l'exil qui m'était destiné.

D'abord, qu'est-ce que c'est voyager ?

Tout le monde admire le voyage d'Ulysse, grâce auquel il a pu retourner, « plein d'usage et raison », selon du Bellay. Par contre, comme tous les récits de la mythologie qui condensent l'expérience humaine, il s'agit, à mon sens, d'épreuve. La vie n'est naturellement qu'une série d'épreuves. Celles-ci ont pour effet, non seulement de nous forger, mais aussi de nous émerveiller sur la splendeur de la créature humaine que nous sommes.

Ensuite, voyager est également un acte de dépassement. Depuis l'invention du feu ou de la roue, l'être humain n'a pas cessé d'essayer de dépasser des conditions qui le contraignent et qui le séparent de son rêve ultime de rencontrer le Parfait.

A mon échelle, ainsi que des milliers de jeunes en Syrie ou ailleurs, j'avais surtout besoin de dépasser, d'une part, la dictature politique, et, d'autre part, le poids de la pression sociale dans une société de contrôle.

C'est en effet ce vif désir de liberté qui m'a animé et qui a fait de moi un oiseau – migrant ou pas, je ne sais – mais au moins un oiseau libre comme celui que décrit Hervé Christiani dans « Il est libre Max ».

Ces considérations pourraient enfin nous éclairer sur l'expérience des amis dits « migrants économiques ».

Effectivement, qui dit « dictature », dit « corruption ». Et qui dit « corruption », dit chômage, fuite d'argent public, fuite de cerveaux et de main-d'œuvre.

Il serait ainsi nécessaire que l'Union Européenne (ou d'autres instances), par le biais de Soft Power et du compromis, questionne sans modération les gouvernements tenus par des dictateurs surtout militaires dans les pays du Sud, sur la transparence, l'oppression et la pluralité en politique.

Une telle démarche pourrait certainement consolider la paix aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur d'une Europe, mise aujourd'hui de plus en plus à l'épreuve.

Hazem YABROUDI

Le sais-tu ?

Le Conflit syrien : Le conflit éclate en 2011 après la répression brutale du gouvernement de Bachar el Assad contre les manifestations citoyennes dans le pays. Amnesty International annonce les chiffres suivants : plus de 500.000 personnes ont perdu la vie et la moitié de la population a été déplacée. Environ 75.000 personnes ont disparu après avoir été arrêtées par les forces de sécurité du gouvernement, lesquelles font usage de la torture pour briser les dissidents du régime. Les civils subissent également les violences du Groupe armé de l'Etat islamique, d'autres groupes armés non étatiques et sont tués par les frappes de la coalition internationale qui combat l'Etat islamique.

Source : <https://www.amnesty.fr/dossiers/7-ans-de-conflit-syrien>

Soft Power : capacité d'influence et de persuasion d'un Etat.



Mon origine, mon étiquette ?

Lorsqu'il lui est difficile de comprendre la situation dans laquelle il se trouve, l'humain crée des catégories et pose des étiquettes qui lui permettent de mieux appréhender la complexité du monde. Cette tendance à catégoriser se retrouve aussi appliquée aux migrants, et principalement lorsque les populations migrent des pays du Sud vers les pays du Nord.

Effectivement, pour des motifs de loisir ou d'études, une personne issue d'un pays "industrialisé" n'aura pas de difficultés à quitter son pays pour la destination de son choix. On peut alors questionner les procédures complexes auxquelles sont confrontées d'autres personnes cherchant à fuir leur pays, pays dans lequel elles se sentent en insécurité.

On peut interroger également cette politique migratoire qui oblige les migrants à justifier les raisons de leur départ pour les placer dans une case : migrant, demandeur d'asile, sans papiers, réfugié, réfugié politique, réfugié climatique, etc. Des mots qui ne reflètent pas la complexité des causes de la migration. Les nations d'accueil en arrivent à considérer le malheur comme une faute et la pauvreté comme une maladie. Elles se défendent, ces nations, avec de belles paroles comme "Aide au développement" et "Coopération internationale" en clamant que des milliards de dollars sont généreusement alloués aux "Pays du Sud", et en oubliant de préciser que ce sont justement ces pays qui les maintiennent au sommet, en renvoyant le double par an en retour, selon les calculs d'Eurodad, relayés par le CNCN.11.11. En 2012, 1.078 milliards de dollars sont entrés dans les pays en développement et

2.242 milliards de dollars ont pris le chemin inverse, des pays en développement vers les pays industrialisés, notamment via les transferts des migrants qui travaillent au Nord et renvoient de l'argent à leur famille¹. Quelle est la responsabilité de chacun dans le maintien d'un système inégalitaire ? Beaucoup de jeunes se posent des questions mais referment aussi rapidement les yeux face à une problématique devant laquelle on se sent, parfois, petit et impuissant.

Alors, pour ouvrir les yeux et surtout, les garder ouverts, il existe plusieurs solutions, à commencer par une réelle connaissance de la situation.

Quelques pistes pour s'informer :

- Amnesty International: www.amnesty.be/Refugiés-Droit-d-asile
- CIRE (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers) : www.cire.be
- Migrations libres <https://migrationslibres.be/>
- Outil de l'ULG: "Pourquoi l'immigration?" <http://labos.ulg.ac.be/cedem/limmigration-libre-depasser-cliches/>
- CNCN.11.11.11.



Le site web "Migrant Libre" est l'initiative de Rabia Benkhabba. Illustration : Valentin Dellieu

S'engager :

- asbl Magma <http://www.mag-ma.org/>
- Croix Rouge de Belgique <https://www.croix-rouge.be/>
- Bxlrefugees <http://www.bxlrefugees.be/en/>

Ces démarches marquent le début de la solidarité car le changement prend du temps. L'objectif est d'aller vers un système plus juste, plus solidaire et plus égalitaire, qui ne nie pas la complexité du parcours de chacun. Un système où chaque personne peut être reconnue dans son besoin et/ou sa nécessité de changement. Et où chacun peut être entendu et accueilli sans jugement.

Manon Marchand

¹ "Quand les pays du Sud perçoivent un euro du Nord, ils en paient deux"
<https://www.cncn.be/Quand-les-pays-du-sud-percoivent>



Photo fournie par Nanar Hawach

Nanar ou l'odyssée européenne d'un jeune syrien

Et si l'intégration commençait par l'ouverture à l'autre ? C'est le message que porte Nanar Hawach, un syrien de 28 ans qui vit désormais à Bruxelles. Etudiant en sciences politiques, il nous transmet quelques idées pour une meilleure inclusion des migrants en Europe. Rencontre.

Nanar grandi dans l'une des plus grosses villes de Syrie: Homs. Aujourd'hui tristement célèbre en raison des combats qui y font rage, Homs était l'un des centres économiques du pays. Pour autant, Nanar se souvient qu'il n'y avait « pas grand-chose à y faire quand on était petit ». Alors il passe la majorité de son temps à jouer au football dans les rues de son quartier. Enfant unique, il lui arrive aussi de se plonger dans la lecture pour rêver d'autres univers. Celui d'Astérix et Obélix, rempli d'humour, est l'un de ses préférés.

L'école ne le passionne pas. Il se sent mieux dehors, à l'air libre, une balle au pied. Coup du sort, l'appartement dans lequel il vit avec ses parents se situe à quelques mètres à peine de son école. Dans ces conditions, difficile pour lui d'échapper aux cours. « C'est très dur de se rebeller quand tes parents peuvent s'assurer que tu entres bien dans ta classe depuis la fenêtre du salon », s'en amuse-t-il aujourd'hui.

Si aller à l'école n'était pas toujours une partie de plaisir, c'est bien pour les études que Nanar va émigrer, d'abord temporairement puis de manière plus définitive. À 14 ans, il décroche une bourse qui lui permet d'étudier deux ans au Royaume-Uni. Une opportunité qu'il est heureux d'avoir saisie, même si ces deux années n'ont pas toujours été faciles. « D'abord, il y a eu la pluie : elle ne s'est presque jamais arrêtée », plaisante-t-il à moitié. Mais surtout, il y a les différences de mode de vie, auxquelles il faut s'habituer, tant bien que mal. Celle qui semble l'avoir le plus marqué porte sur les terrains de jeux : « En Syrie, on est habitué à jouer dehors, dans la rue, alors que les Européens préfèrent aller dans des parcs ou dans des gymnases. » Cette particularité sonne aujourd'hui comme une évidence à ses yeux. Mais c'est à la dure qu'il s'en est petit à petit rendu compte, après de nombreux regards désapprobateurs émanant de ses nouveaux voisins. « Un jour, une vieille dame du quartier m'a lancé 'Qu'est-ce que tu fais dehors ? Tu n'as pas de parents pour s'occuper de toi ?' ».

L'école, miroir de la société ?

À ces spécificités culturelles s'ajoutent des tensions raciales. Tensions qui se développent principalement dans la cour de récré. Certains élèves reprochent à Nanar d'être différent ou de ne pas correspondre aux préjugés qu'ils se font de la Syrie. Une situation que Nanar tend à relativiser, pointant le bon accueil que lui réservent les professeurs. « Il m'ont proposé des cours particuliers d'anglais les premières semaines, alors qu'ils n'étaient pas obligés. »

Il lui faut plusieurs mois pour s'habituer à sa nouvelle vie et s'intégrer réellement. Une nouvelle vie qui n'est que temporaire : alors qu'il approche de ses 16 ans, il retourne à Homs. Il y retrouve ses amis et sa famille, ainsi que des températures légèrement plus agréables. L'occasion aussi de se rendre compte des divergences d'approches éducatives entre le Royaume-Uni et son pays natal. « En Angleterre, j'adorais les maths ! C'était facile parce qu'on est beaucoup plus avancé en Syrie ». Le cours de science le passionne aussi, notamment en raison de l'importance accordée à la pratique. Le jeune homme ne se reconnaît pas dans un système qui lui demande d'apprendre tout par cœur, jusqu'au plus petit détail. « En Syrie, tout ce qu'on fait c'est lire les livres, sans jamais mettre la théorie en pratique. Et surtout, sans jamais la critiquer. » Autre différence : la longueur des journées. « A Homs, j'avais plus ou moins quatre heures de cours par jour, en Europe, c'est presque le double ! ». Mais étudier au Royaume-Uni n'a pas que des avantages. Certaines matières s'ancrent par ailleurs dans une réalité bien différente de la sienne, le laissant sur le côté de la route : « Je détestais l'histoire et la géographie, trop centrées sur l'Empire britannique, ce qui m'empêchait de m'identifier au propos. »

Bruxelles, une échappatoire cosmopolite

Tout ça n'empêchent pas Nanar de terminer ses études avec succès. Mais son séjour à l'étranger et ses croyances personnelles le font rêver d'un nouveau voyage. Il ne se sent pas en phase avec la société syrienne et la guerre civile qui éclate en 2011 renforce sa volonté de partir.

...

Garantir la santé des migrants et sans-papiers: une priorité

... C'est finalement en 2016 qu'il boucle ses valises et quitte sa ville natale, décidé à poursuivre ses études ailleurs. Etudiant en sciences politiques, c'est assez naturellement que son choix se porte sur Bruxelles, « capitale de l'Europe et siège de nombreuses institutions internationales ».

Un choix qu'il ne regrette pas, bien au contraire. « Ce qui est génial à Bruxelles, c'est qu'on s'y sent comme chez soi. Je n'ai jamais eu l'impression d'être un étranger ici ! » Un sourire dans la voix, Nanar confie ne jamais avoir eu à s'"intégrer" tant son installation chez nous s'est bien passée. Une situation privilégiée qui s'explique notamment par son statut d'étudiant et la présence d'une large communauté internationale au sein de la capitale.

L'Europe, des politiques migratoires à améliorer

C'est dans ce cadre cosmopolite que Nanar effectue un doctorat à l'Université Libre de Bruxelles. Très touché par la guerre en Syrie, il a fait des thématiques liées au conflit sa spécialité. A terme, il aimerait participer à l'avancée des choses sur le terrain, « aider à améliorer la vie des gens ». Pour l'heure, il pose un regard critique sur les politiques migratoires en Europe. Il insiste notamment sur l'importance de considérer les migrants pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des êtres humains avant tout. Des êtres qui avaient une vie et un travail avant l'exil. « *Il y a deux choses dont je suis fier à propos du peuple syrien : sa cuisine et le fait qu'il travaille dur.* » Des qualités que la Belgique ne met, selon lui, pas à profit en empêchant les demandeurs d'asile de travailler tant qu'ils n'ont pas de papiers. « C'est vraiment dommage parce que ça les réduit à une position d'assistés et cela consolide les discours de l'extrême-droite. »

Son message est clair : pour intégrer correctement les nouveaux arrivants, il faut apprendre à les connaître. Comprendre que nous pouvons bénéficier d'un échange avec eux. « *Les Syriens ont quelque chose à apporter. Nos 7.000 ans d'histoire valent quelque chose. Si nous trouvons un moyen de nous enrichir l'un l'autre grâce à nos cultures, nous pouvons faire de Bruxelles une ville encore plus belle !* »

Sarra El Massaoudi



N'entend-on pas déjà résonner la voix de notre vieux tonton aux 12 coups de minuit : « Bonne année et surtout bonne santé, hein m'fi ! » Une bonne santé à toutes et tous, c'est le plus important, et c'est d'ailleurs un des grands objectifs de la sécurité sociale. Mais en ce qui concerne les sans papiers et les migrants, leur santé ne semble pas la priorité.

Les Droits de l'Homme, qui consacrent le droit à la santé, c'est notre orgueil d'Européens, on se gausse, on se valorise, on s'érige en fer de lance de cette déclaration. Article 25 : "Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires."

Et pourtant, ce droit à la santé, toutes et tous n'y ont pas accès. S'il existe bel et bien l'Aide médicale urgente¹, le processus semble loin d'être toujours efficace. Les sans papiers, quand ils souffrent, sont ballottés de bureau de CPAS en médecin, de médecin en CPAS. Pire, la santé des migrants est parfois mise en péril par l'Etat lui-même, à travers sa police. Un rapport de Médecins du Monde dénonce les violences policières à l'encontre des migrants. Selon ce rapport, c'est 1 migrant sur 4 qui subit ces violences dans notre pays².

Alors, que font nos responsables politiques pendant ce temps ? Ils prônent une politique ferme mais humaine. STOP ! STOP aux podcasts, aux tweets, aux querelles stériles et débats plastiques d'une politique qui oublie ses missions ! On a besoin d'une politique qui organise et protège. Pas d'une solidarité galvaudée !

Pour que la santé de tout le monde soit protégée, migrants et sans papiers compris, nous demandons prioritairement l'arrêt des violences policières à l'égard des migrants ! Nous demandons aussi la réouverture des Centres d'accueil qui ont été fermés et qui permettent aux demandeurs d'asile de dormir et vivre dans des conditions d'accueil de base. Enfin, il faut simplifier les démarches administratives pour l'accès aux soins de santé pour toutes les personnes dans le besoin et notamment pour tous les migrants et les sans papiers ! Pour que Tonton puisse souhaiter à tout le monde, sans exception, une bonne santé en 2019 !

Amandine Kech

¹ Voir site web Medimmigrant <http://www.medimmigrant.be/>

² <https://medecinsdumonde.be/actualites-publications/actualites/violences-policieres-envers-les-migrants-et-les-refugies-en#undefined>



Bonne année et bonne santé pour tout le monde

Est-ce que la solidarité ne devrait pas être au cœur de la politique ? La politique a pour objectif le bien commun. La solidarité vise à promouvoir ce même bien commun par la promotion d'un lien social et en défendant les membres de cette société.

L'accroissement des inégalités est nuisible pour la société dans son ensemble, et pas uniquement pour les individus se trouvant en bas de l'échelle sociale. Il est dès lors désirable, pour des motifs ne se limitant pas aux valeurs humanistes et aux sentiments nobles, mais également pour des raisons plus pragmatiques et d'intérêt général, de conserver un certain équilibre en termes d'égalités face aux services publics. Je partage la nécessité du maintien de **la sécurité sociale qui met en application le principe selon lequel tout le monde doit contribuer selon ses moyens et recevoir selon ses besoins.**

Il n'est en effet personne pour arguer que tout le monde naît avec les mêmes cartes en mains, ni que les aléas de la vie frapperont chaque individu avec le même impact. Cela est particulièrement vrai dans le domaine de la santé, où **chaque personne, quels que soient sa condition, son genre et son âge, fait face au risque de devoir un jour affronter la maladie ou un handicap.** Chaque personne au contraire sera plus ou moins vulnérable à cette affliction selon divers facteurs socio-culturels, tels que l'accès à des soins médicaux, à l'éducation ou à un réseau d'entraide. Ces facteurs socio-culturels, sur lesquels le politique et la société civile peuvent agir directement, seront en outre beaucoup plus déterminants que des facteurs purement biologiques en termes d'état global de la santé d'une population.

En partant de cette observation, je vous invite à examiner rapidement différentes formes que peut prendre la soli-

darité en termes d'accès aux soins médicaux en Belgique pour les individus en situation précaire¹.

Premièrement, une aide spéciale concernant les frais médicaux est prévue par les CPAS et mutuelles dans le cas de situations financières difficiles. Cette aide, appelée, intervention majorée², contribue à couvrir des frais médicaux par un système de maximum à facturer via lequel la mutualité prend en charge les frais supérieurs à un certain montant, ou encore via le déblocage d'un fonds spécial de sécurité dans le cas de maladies mortelles particulièrement onéreuses à traiter. Notons également qu'une participation est possible dans le cas de soins en maison de repos ou de soins.

Dans le cas plus particulier des migrants se trouvant en situation de séjour illégal sur le territoire belge, une aide médicale d'urgence³ est prévue pour ne pas laisser ces personnes dans un dénuement total. Soulignons que cette aide médicale est la seule aide qui sera fournie par le CPAS dans ce type de cas. Les conditions pour bénéficier de cette aide sont les suivantes : premièrement une attestation doit être délivrée par un médecin ou un dentiste reconnu par l'INAMI. Deuxièmement, comme déjà mentionné, la personne bénéficiaire de cette aide doit se trouver dans une situation de séjour illégal en Belgique, c'est-à-dire ne possédant aucune autorisation de séjour et n'ayant pas tenté de recours pour obtenir cette autorisation. Troisièmement, une enquête sociale de la part du CPAS doit avoir conclu à l'état de besoin de l'individu. Enfin, les soins pris en compte doivent figurer dans la nomenclature INAMI. Les prothèses, béquilles et chaises roulantes sont par exemple exclues de cette aide⁴.

Amadeo Bossier

¹ www.socialsecurity.be

² <https://www.fmsb.be/lintervention-majorée>

³ <http://www.medimmigrant.be/fr>

⁴ www.medimmigrant.be

Expressions libres

Papa t'es où ?

En voyant l'oiseau qui vole vers d'autres contrées
 Je me mets à penser à un exil forcé,
 Car nous sommes obligés de migrer.
 Mon destin est tracé vers une destination inconnue.
 Je quitte le pays, je coupe les liens.
 Je traverse les villes et villages quasi désertés,
 Car rien n'est assuré.
 Le silence abasourdi dans les quartiers détruits
 La population a soif, affamée
 Car, il n'y a plus de ration dans les greniers,
 " Papa, demain y'a pas d'école, toutes les rues sont fermées,
 Sauf les voitures de police garées."
 Les colliers en or sont vendus pour que papa puisse partir.
 " Aïssata si t'as pas de nouvelles dans les 15 jours,
 Sache que je ne suis pas arrivé à sortir des océans."
 A chaque fois, le bruit détonne, Aïssata espère.
 Et, les enfants : " Où est papa ? Il nous manque maman !"
 Tous les voisins constatent qu'une fois la nuit tombée, Aïssata pleure.
 Les guerres, la famine, la misère, les maladies, poussent la jeunesse
 à partir à la recherche d'une protection ou d'une vie meilleure.
 Les larmes des veuves et des orphelins ne sont pas essuyées,
 Car les armes ne sont pas baissées,
 Et les politiques d'immigration sont durcies.

Ibrahima Diallo



Messieurs et Mesdames venus de loin

Il seraient 150.000, 150.000 personnes, êtres humains, 150.000 à vivre cet entre-deux en Belgique. Ils nous apportent un vent de cultures, de nouveaux mythes, la voix des révolutions. Nous travaillons, voyageons, vivons côte-à-côte et en tête-à-tête avec eux, ce sont ceux qu'on appelle «sans papiers».

Oiseaux migrants ou oiseaux de mauvais augure, les perceptions diffèrent. Moi je ne veux les appeler ni oiseaux, ni migrants, ni réfugiés, ni sans papiers. Je veux qu'on les appelle « Monsieur », « Madame ». Il faut une carte d'identité pour ces 150.000 personnes, le droit de travailler en toute sécurité, de dormir sur leurs deux oreilles.

Grrr ! Je rage et je gronde ! En Belgique, un bon pull, c'est déjà ça, mais moi je veux qu'on sorte de la charité, des débats, de la solitude ! Sortir du hasard et des privilèges ! C'est ici et maintenant qu'on veut une solution ! Régularisation !

Amandine Kech



Mr Amine fait sa politique

Ce matin j'ai décidé de changer de job
J'ai décidé de devenir politique

En mettant ma chemise blanche
Je me suis rappelé qu'il me faudra une couleur précise

Pour que je puisse choisir parmi les sortes
Et à la recherche du bon indice
Je suis parti frapper aux portes
Je verrai ainsi ce qu'on peut m'offrir

Chez les rouges, c'était une Jupiler et un paquet de frites
Pas de bol, je fais à présent un régime avec pas mal de mérite

Chez les bleus, du caviar et une Rochefort
C'est dommage, l'argent, ce n'est pas mon fort

Chez les oranges, j'ai bien apprécié le vin
En revanche, je cherchais moins la charité
Que la fraternité entre humains

Enfin, chez les verts, c'était très bon
Un pain de fleurs bio et une salade de saison

Pourtant, pas de chance, je ne suis pas bourge
Je suis plutôt un bohème de base
Voilà, le mot vient d'être dit : la base

Sur mon chemin, je croise des potes de la fac
Mamadou, Clara, Hans et Jacques
Chargés de tentes, couvertures, casseroles et potirons
Où allez-vous comme ça les amis ? ça sent bon !

Nous allons chez des habitants de la rue
Viens avec nous, Amine!
Trop bien, dis-je, j'arrive mais pas les mains vides
Je fais d'abord un bon plat chaud comme celui de l'Aïd !

J'ai ainsi passé une des meilleures nuits
Même debout
Sans ennui

Travailleurs, chômeurs, SDF, sans papiers, réfugiés et
transmigrants

Fermes dans notre humanité
Humains dans notre politique
On n'a fait que partager notre pain
Un service minimum pour la société
Voilà mon parti

Le parti des frères et des sœurs
Le parti de l'élan citoyen
Le parti de la solidarité

Hazem Yabroudi

Terrain Minier

Le sous-sol du Congo
Malédiction ou bénédiction?

Solution, ou pollution pour la nation?
Et pour ma génération?
Punition ou rédemption?
Que dit le dicton?

Je n'arrive pas à l'entendre
Il y a trop de son.
Allons où est le sens?
Cherchons

Personnellement, je me sens vulnérable.
Très vulnérable.
En moi, tous les problèmes prennent racine.
Inacceptable!
Exil, guerres, pillages.
Insupportables!

A la base, je croyais que j'étais là pour aider
Mais trop de cris, trop de pleurs,
Et plus d'Humanité.

Tout ce qui brille n'est pas de l'or.
Si vous saviez...
En tout cas, si vous me voyez,
Réfléchissez bien avant d'approcher

Je suis dangereux, très dangereux,
Faites attention où vous marchez,
Je suis un drame, un champ de bataille,
Je suis un terrain minier.

Chris MASHINI



Le sais-tu ?

La République démocratique du Congo est dotée d'une abondance de ressources minières : diamants, or, cuivre, cobalt, zinc, manganèse. Ce pays représente à lui seul, 50 % de la production mondiale de cobalt indispensable à la fabrication des téléphones Apple et Samsung .

Si les ressources naturelles ne sont pas toujours la cause directe des conflits, **elles en influencent surtout la durée et l'intensité. Cet apport de ressources permet aux groupes armés d'acheter des armes, de poursuivre les hostilités** et allonge ainsi la durée des conflits.

A ce jour, le conflit en République démocratique du Congo a fait plus de 6 millions de victimes. Ce conflit "oublié" est un des plus meurtriers depuis la second guerre mondiale .

Pistes d'action :

- **consommer moins** : éviter de charger votre gsm toute la nuit permet d'éviter 40% des pannes. Pensez à aller aux ateliers "Repair Café".
- **consommer mieux** : en achetant un Fairphone.
- **s'informer sur le Processus Kimberley**, un mécanisme de certification international qui vise à éradiquer les « diamants de conflit ».

MAMIE PREND L'EAU



... Notre émission est consacrée cette semaine au changement climatique...

... En cas de fonte des calottes glaciaires de l'Antarctique occidental et du Groenland, le niveau des océans augmenterait de plus de deux mètres d'ici 2100, ce qui suffira pour inonder des métropoles comme Miami ou Shanghai...

... Venise et sa lagune sont parmi les sites méditerranéens les plus menacés par les inondations et l'érosion côtières. C'est ce que vient de révéler une équipe de chercheurs britanniques et allemands dans la revue Nature, en octobre 2018...



Papa, t'as entendu ? Mamie et papi sont en péril ! ...

Ils devront quitter Venise !



Finalement, ils s'installeront chez nous... C'est génial !



Mais non, mon Piston : d'ici 2100 mamie et papi seront déjà morts !



Heureusement, sinon ils seraient des réfugiés climatiques bien encombrants...

FRALE018

Et si l'Être humain contemporain rencontrait le tout premier Homme migrant, que se raconteraient-ils ?

Il y a 300 millions d'années, les terres émergées ne forment pas encore nos continents actuels, elle forment un supercontinent, c'est la Pangée. Le processus de dérive des continents se met en route. Et avec patience et fortes perturbations, la Pangée se divise, se sculpte, s'entrechoque jusqu'à former la terre comme nous la connaissons aujourd'hui.

Les premiers représentants du genre Homo quittent l'Afrique il y a plus de deux millions d'années. Commencent alors, pour le genre Homo, les premières migrations. L'Homo Sapiens, lui, quitte l'Afrique il y a environ 100.000 à 150.000 ans¹.

Définition de la migration humaine : "Déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles". Larousse

Définition péjorative de la migration humaine : déplacement d'individus dits nuisibles vers les lieux de vie d'autres individus dits «chez eux».

Dialogue entre l'homme d'aujourd'hui et le tout premier homme migrant...

Homme d'aujourd'hui (Ha) : qui es-tu?

Premier migrant (Pm) : un homme.

Ha : où vas-tu?

Pm : partout.

Ha : as-tu tes papiers?

Pm : je ne sais pas ce que c'est.

Ha : alors tu ne peux pas passer,
alors tu n'existeras pas.

Elodie Kempnaer



¹<http://www.museedelhomme.fr>

Migration en Belgique

Au milieu de l'hiver belge, la question migratoire refait difficilement surface...
 mais trop souvent de façon superficielle !
 Quelques minutes bien investies pour pouvoir mieux déchiffrer la situation.

Une personne migrante, c'est qui ?

Avant toute chose, il est primordial d'utiliser le vocabulaire adéquat lors d'une telle réflexion. Régulièrement, les analyses sont faites dans l'urgence, sans prendre la peine d'avoir recours aux nombreuses nuances qui existent dans le vocable lié à la thématique.

Le mot « **migrant** » est le terme le plus générique pour désigner toute personne qui quitte son pays pour chercher à vivre sur un autre territoire, de façon temporaire ou permanente. Les raisons qui poussent un humain à se déplacer de la sorte peuvent être nombreuses, certains faisant le choix volontaire de quitter leur foyer (pour des raisons touristiques, académiques, familiales, personnelles...), alors que d'autres sont contraints au départ par un environnement hostile (persécutions, guerres...).

Un **demandeur d'asile**, quant à lui, est la personne qui a déjà réalisé son exode en quête de protection et se trouve dans le pays dans lequel il demande refuge. Examiné et interrogé par un organisme lié à l'État dans lequel il se trouve, il doit poursuivre une procédure qui déterminera finalement si la demande est acceptée ou rejetée. S'il est établi que la vie ou la liberté de cette personne est menacée dans son pays d'origine, elle obtiendra le statut formel de **réfugié**. C'est la Convention de Genève de 1951 qui délimite très clairement les personnes qui peuvent bénéficier de ce statut : il s'agit de tout humain qui craint « *avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays* ». Il existe également un statut complémentaire, qui sert à protéger les personnes qui ne répondent pas à la définition de réfugié : il s'agit de la **protection subsidiaire**. Tous les individus qui risquent de graves préjudices dans leur pays d'origine (peine de mort, torture, traitements inhumains) doivent donc être protégés par le pays d'accueil¹.

En Belgique, c'est le CGRA (Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides) qui charge ses inspecteurs de juger de la situation d'un demandeur d'asile, d'examiner son histoire personnelle, le contexte socio-politique du pays dont il provient, afin de voir si celui-ci peut bénéficier d'une protection légale. Dans leur fonction, les agents chargés de cette procédure n'ont évidemment pas de place pour la flexibilité dans leur grille d'analyse : les conditions sont strictes et formalisées. Pourtant, la frontière peut être tenue entre une migration « forcée » et une migration « volontaire ». De nombreux exemples peuvent témoigner de la porosité réelle qui existe entre les deux phénomènes. Une personne

dénuée d'opportunité, d'espoir et de futur dans son propre pays migre-t-elle réellement par choix ? Quid des réfugiés climatiques, ou économiques ? Comment répondre à ces demandes qui ne sont pas encore encadrées par les traités internationaux ? Un migrant, c'est bien plus qu'un simple statut, c'est une personne au parcours de vie complexe, qui justifie des milliers de kilomètres et d'euros investis dans un trajet souvent dangereux, dans l'espoir de quitter sa terre d'origine.

Quelques chiffres

Malgré le pic de 2015, le nombre de personnes introduisant une demande d'asile en Belgique reste stable dans le temps. Ce nombre est évidemment lié à la situation politique internationale et les différentes crises graves que traversent certaines régions comme la Syrie. Pourtant, malgré ces réalités, la Belgique est loin d'être la championne de l'accueil ! Selon les données d'Eurostat en 2017, la Belgique ne recueille que 0,8% des demandes d'asile européennes, contre 3% pour le Royaume-Uni, 4,14% pour la Grèce, ou encore 10% pour l'Italie. C'est l'Allemagne qui mène la politique d'accueil la plus ambitieuse, avec 60% des personnes demandeuses d'asile au sein de l'Union européenne (soit quelque 722.265 demandes).

À nouveau, il convient de prendre un peu de recul pour observer la tendance mondiale et relativiser la situation européenne. En 2017, c'était toujours des pays en voie de développement qui accueillaient le plus de migrants forcés, avec l'Éthiopie (736.100 personnes), l'Iran (979.400 personnes), le Liban (1,1 million de personnes), le Pakistan (1,6 million de personnes) et finalement la Turquie (avec 2,5 millions de personnes). **De quoi relativiser le chiffre de 13.833 personnes qui ont obtenu le statut de réfugié ou la protection subsidiaire en 2017 en Belgique (www.cgara.be).**

Au regard de ces chiffres, comment dès lors expliquer le poids que le phénomène migratoire a pris ces dernières années dans notre espace médiatique ?

A-t-il été surévalué par les responsables politiques, ou les journalistes en quête d'audimat ? Fait-il écho à des tensions identitaires présentes dans la population belge ? D'où provient la confusion ?

Et l'accueil dans tout ça ?

Après ce rapide regard sur les chiffres mondiaux du phénomène migratoire et les déséquilibres flagrants qui règnent entre les États, il convient d'interroger la pertinence de nos politiques belges et européennes en la matière. Les murs érigés à travers l'Europe n'ont pas freiné ces personnes en

¹ <http://www.justicepaix.be/Migration-en-Belgique#nb1>

quête d'un avenir serein. Les routes n'en sont devenues que plus mortelles. Pour l'année 2016, on décompte plus de 6.363 décès ou disparitions, rien qu'en Méditerranée... Et chez nous ? La situation est devenue inquiétante pour de nombreux migrants, avec les fermetures de places d'accueil individuelles, la précarisation du statut de réfugié (devenant davantage flexible et temporaire), les rafles au sein des groupes migrants laissés à la rue, ainsi que les campagnes de communication et de dissuasion pour limiter un « appel d'air » spéculatif, qui n'a encore jamais été démontré. Certaines voix s'élèvent pour dénoncer les priorités du gouvernement. Au-delà de l'exercice de communication délétère auquel se livrent certains ministres, le gouvernement souhaite désormais mettre sa priorité budgétaire dans la lutte contre la migration. Si cela peut sembler vain et inapproprié, celui-ci a même eu l'audace de mettre ces

opérations à charge du budget... de la Coopération au Développement.

Face à l'attitude de fermeture du gouvernement belge, ce sont les citoyens qui ont pris le relai. Les communautés de solidarité s'organisent, sur internet (plusieurs milliers d'adhérents sont désormais rassemblés sur les réseaux sociaux) comme dans la rue, pour prendre en charge les personnes qui sont exclues des systèmes d'accueil des autorités belges. Ces personnes offrent, pour une nuit au moins, un refuge, un toit, un repas. Si cela redonne foi dans l'altruisme et l'engagement citoyen, il ne faut pas pour autant idéaliser la situation : rappelons bien qu'à nos yeux, cela reste le rôle de l'État belge de prendre en charge de façon adéquate ces personnes qui sont à la rue pour tout l'hiver.

Timur Uluç

NOTRE OFFRE PEDAGOGIQUE animations pour jeunes 15 - 30 ans

Reconnue « Groupement de jeunesse » par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Magma asbl organise des animations citoyennes et des ateliers d'expression média sur l'interculturalité et la lutte contre les discriminations depuis 2014. Les activités que nous vous proposons sont toujours animées par des professionnels du secteur jeunesse, des médias et du vivre ensemble.

MODALITÉS PRATIQUES

- **Tarif exceptionnel de fin d'année : 15 euros / heure, pour toute animation en 2018. Ce tarif ne doit pas être un frein. Contactez-nous pour plus de renseignements.**
- **En province du Hainaut et de Luxembourg, pour le Secteur jeunesse et toutes les écoles**
- **Animations d'une durée de deux heures, modulables selon vos besoins**

LES ANIMATIONS POUR JEUNES :

- **Initiation au journalisme citoyen.** Sur base d'une vidéo de 10 minutes réalisée par des jeunes, on aborde le rôle des médias dans la société avec les jeunes participants. Les jeunes débattent ensemble de l'importance de l'esprit critique et de leur parole dans les médias. Dans un deuxième temps, les jeunes se mettent dans la peau de journalistes et réalisent ensemble une première interview sur le thème qu'ils auront choisi collectivement.
- **Racisme :** comprendre et réagir. Sur base de récits de jeunes et grâce au théâtre d'impro, décortiquons ensemble la pensée raciste et analysons les discriminations aux niveaux individuel et structurel. Elaborons des pistes d'action pour devenir des alliés positifs dans la lutte contre toutes les formes d'exclusion.
- **Dialogue interculturel :** on se prépare ! En partant des stéréotypes que l'on a de l'« autre », grâce à des animations ludiques et à des vidéos, les jeunes abordent l'identité, le choc culturel et la négociation interculturelle.



A la veille de Noël, vous souhaitez apporter une touche citoyenne à une activité avec vos jeunes, les sensibiliser à l'engagement et au vivre ensemble :

**contactez-nous
pour réserver une animation !**

amandine.kech@mag-ma.org

02/896 95 00 - 0472 82 63 68

www.mag-ma.org

A propos de Magma

Avec Magma, expérimente l'interculturalité, construit la mixité sociale et lutte contre les discriminations. Nos ateliers médias et nos animations citoyennes sont des espaces de rencontre entre jeunes de 15 à 30 ans. En bref, nous sommes une communauté de jeunes de tous horizons !

Chez Magma, on déconstruit les stéréotypes et on produit de nouveaux récits sur la jeunesse. Nos créations sont diffusées sur notre magazine en ligne www.mag-ma.org, sur les réseaux sociaux, par newsletter, dans d'autres médias associatifs, lors d'évènements grand public et d'animations scolaires et extrascolaires. Fondée en 2012, notre association est reconnue « Groupement de Jeunesse », par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jeunes journalistes volontaires chez Magma

Rabia Benkhabba, Amadéo Bossier,
Marie De Sloover, Ibrahima Diallo,
Sarra El Massaoudi,
Cyril Jehenson, Elodie Kempenaer,
Manon Marchand, Chris Mashini,
Gloria Mukolo, Ruth Grâce Paluku,
Lisa Stehling, Hazem Yabroudi

Chargée de projet :
Stéphanie Bošnjak

Coordinatrice :
Amandine Kech

Correction orthographique :
Yvonne Clément et Chantal Bion

Stagiaire : Alessandro Vigiani

Rédacteur invité : Timur Uluç

Merci à Hannane Ahedar,
Pauline Laigneaux, Pascale Piron,
Annabel Maisin, Betel Mabilie,
Valéry Witsel, Valentin Dellieu et
Manu Scordia.

Mise en page : ACG

Rejoins notre équipe ! On a besoin de toi !

Envie de t'exprimer ?
Rejoins notre équipe de jeunes
journalistes volontaires !

Tu as entre 15 et 30 ans, tu aimes
écrire, filmer, photographier,
animer, ... ou tu veux te lancer ?
Bienvenue chez Magma pour
promouvoir l'interculturalité, la
mixité sociale et lutter ensemble
contre les discriminations !

Contacte-nous :
stephanie.bosnjak@mag-ma.org ou
02/896.95.00 - 0472/82.63.68.

Animation à la demande pour groupes de jeunes

Notre objectif est de former des
jeunes citoyens responsables,
actifs, critiques et solidaires.
Les jeunes sont au cœur
de nos animations : débats,
expérimentations, mises en
situation, utilisation de supports
variés, créativité. Nos activités
sont modulables en fonction de
votre réalité : animation de 2h à 4h,
atelier ou stage d'un ou plusieurs
jours. Nous concevons la formule
ensemble ! Nous intervenons
partout à Bruxelles et en Wallonie.
Nombre minimum de participants: 6.

Contactez Amandine Kech pour
plus d'informations.



Avec le soutien de *Brussels.International*
et de la *Fondation Roi Baudouin*

Soutenir Magma

PARTAGE NOS ARTICLES sur les réseaux sociaux
et dans ton entourage.

REJOINS NOTRE ÉQUIPE DE VOLONTAIRES,
si tu es âgé.e de 15 à 30 ans.

FAIS UN DON à l'association : BE42 0688 9725 2754.

Merci !



MAGMA
MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

www.mag-ma.org
Tél : +32 (0)2 896 95 00
Mobile : +32 (0)472 82 63 68
208, chaussée Saint-Pierre
1040 Bruxelles
59, rue Joseph Lefèbvre
6030 Marchienne-au-Pont

www.mag-ma.org



Magma asbl